

toujours. Pour rendre cet exercice aussi efficace que possible, il faudra ajouter la contrepartie : l'élève sera aussi de dire voix, soit après préparation, soit à l'improviste la narration d'un fait, la description d'un objet connu de tous; c'est ce qui se pratique dans de bonnes écoles, et ce que nous avons vu réussir à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Platon pensait que l'usage trop exclusif de livres et d'écritures tend plutôt à affaiblir qu'à fortifier l'action de la mémoire et des autres facultés de l'esprit; c'est dans cette espèce "d'assujettissement de l'esprit au papier" que M. Blackie voit la cause de l'abaissement de l'éloquence de la chaire anglaise.

Les remarques qu'a soullevées ce discours et les éloges qu'il a reçus, font voir que les idées de M. Blackie sont partagées par tous ses confrères.

Direction d'une Ecole.

Me faisant institutrice, je fus frappée de l'importance du silence pendant les classes. Je pris alors la résolution de ne jamais parler lorsqu'il serait mieux de se taire, ni de me taire lorsqu'il faudrait parler, persuadée que si mes élèves me voyaient ouvrir la bouche sans motif légitime, ils seraient naturellement la même chose. L'enseignement est toujours une tâche pénible et laborieuse, et je suis convaincue que si je veux remplir mes devoirs honnêtement et fidèlement, il me faut faire beaucoup de sacrifices pour expliquer les leçons, corriger les fautes des élèves, et enseigner le catéchisme. C'est pour moi une règle invariable de dire tout ce qu'il faut, mais pas plus; car mon but principal est d'éclairer, autant qu'il est en moi, les tendres intelligences confiées à mes soins; et, pour que mon ouvrage ne faiblisse pas, j'ai toujours présent à l'esprit le caractère sacré de mes fonctions. Je sais aussi qu'en communiquant l'instruction à mes élèves, je dois être pénétrée des vérités que je leur enseigne, afin que mes paroles aient plus de poids. Je m'abstiens également de toute conversation avec mes élèves, avec leurs parents, &c., durant la classe.

Le second but que je me propose, c'est de gagner l'affection de mes élèves, chose que j'obtiens facilement lorsque, de mon côté, je tâche de les convaincre que j'ai pour eux beaucoup d'attachement. Persuadée que l'amour s'achète par l'amour, je fais toujours mon possible pour rendre mes élèves heureux. Lorsque j'apprends qu'il y en a de malades, je vais les voir aussitôt, et je ne manque pas de leur porter quelques douceurs, sachant que ces simples actes de bonté, accomplis dans de semblables circonstances, feront une impression durable sur l'esprit des parents et des enfants. Souvent, je me considère comme une mère à l'égard de ces enfants, et je sais que plusieurs d'entre eux se reposent sur moi du soin de leur existence future, existence qui leur sera d'autant moins pénible qu'ils auront reçu une meilleure éducation.

Lorsque je corrige mes élèves, je tâche de découvrir s'ils sont du nombre de ceux que la crainte seule peut retenir, ou bien de ceux qui, doués d'une nature douce et facile, se décourageraient s'ils étaient punis, et chercheraient (comme il arrive souvent) des raisons de s'absenter de l'école; par conséquent, c'est toujours à regret et par nécessité que j'inflige des punitions.

En obligeant mes élèves à apprendre tous les jours des leçons de mémoire, j'ai garde de me montrer trop sévère et d'exiger d'eux ce qui serait au dessus de leurs forces. Par exemple, pour les leçons de grammaire, de géographie, de catéchisme, &c., je crois qu'il suffit d'exiger ce que leur mémoire peut retenir sans trop de difficulté; car il serait presque impossible à des enfants de retenir, sur des sujets donnés, trois ou quatre cents questions.

Des punitions violentes et sévères produisent chez les jeunes enfants une crainte excessive, qui leur inspire une espèce d'horreur et de haine pour l'école. C'est pourquoi, dans mon enseignement, je m'efforce toujours d'inspirer à la fois l'amour et la crainte parce que ce sont de puissants instruments pour donner du courage aux enfants timides et sans expérience. J'accorde aussi des priviléges et des distinctions aux élèves laborieux et de bonne

conduite, afin de les engager à persévérer. Enfin, dans l'accomplissement de mes devoirs, je me propose toujours de plaire à Dieu plutôt qu'aux hommes, sachant que les faveurs des hommes sont passagères, tandis que les récompenses de Dieu sont éternelles.

Tels sont les fruits de mon expérience personnelle comme institutrice, dans les écoles publiques, pendant dix-huit ans.—(Traduit de l'*Irish Teachers Journal* pour le *Journal de l'Instruction Publique*.)

Santé des Instituteurs.

(Lettre du Dr. Holbrook, éditeur du *Herald of Health*, traduite pour le *Journal de l'Instruction Publique*)

Vous me demandez un article pratique sur la Santé des Instituteurs; je n'ai nul doute que vous ne soyez plus apte que moi à traiter un pareil sujet; néanmoins, comme c'est une matière importante et en général très-négligée, je me rendrai volontiers à votre demande.

Un peu d'expérience personnelle comme instituteur me porte à croire que l'enseignement n'est pas incompatible avec la santé. J'ai toujours joui d'une aussi bonne santé dans la salle d'école qu'en dehors; et je connais plusieurs personnes qui ont enseigné pendant vingt-cinq et même cinquante ans sans que la leur en souffrit, ni que leur physionomie portât l'empreinte d'une vieillesse prématûrée. Pour celui qui aime cette carrière, ses rapports continuels avec les enfants doivent, pour ainsi dire, conserver son cœur dans une jeunesse presque indéfinie; et quand le cœur est jeune, le corps ne saurait vieillir aussi rapidement que lorsque la vie est triste et ennuyeuse. Cependant, en général, la santé des instituteurs n'est ni aussi bonne, ni aussi longue qu'elle pourrait être; et plusieurs d'entre eux, instituteurs par état, qui se sont trouvés dans d'excellentes conditions pour constater ce fait, m'ont dit à différentes reprises que dix années passées dans l'enseignement suffisent pour en rendre les fonctions impossibles à la plupart des maîtres, et qu'un grand nombre ne sauraient dépasser la moitié de ce terme. En effet, si on ne leur accordait de longues vacances beaucoup d'instituteurs seraient dans l'impossibilité de suivre cette carrière.

Hier, je visitai deux écoles dans New-York. L'une est confiée à une institutrice modèle, et comprend une classe nombreuse de petits enfants de sept à dix ans. Cette maîtresse aime les enfants et l'enseignement, et tous ses élèves ont pour elle un amour vraiment filial. Le principal de l'école dit qu'elle réussit à merveille. Elle a ce que les physionomistes appellent le tempérament de l'institutrice (*teacher's temperament*). C'est une personne de haute taille, mince, pleine d'activité, et tout occupée des devoirs de sa charge. Ceux qui visitent sa classe restent étonnés d'étonnement lorsqu'ils considèrent le merveilleux talent qu'elle possède de développer et de cultiver l'intelligence des enfants. Un de mes amis qui était près de moi me dit à demi-voix : "Avec une pareille institutrice dans mon enfance, j'aurais aimé l'école au lieu de la détester." Sa santé cependant s'en va rapidement, bien qu'elle n'ait pas encore enseigné l'espace d'une année; et sa mère craint beaucoup qu'elle ne soit obligée de quitter l'enseignement. Je crus découvrir la cause de son affaiblissement. Elle ne possède pas assez de force vitale pour que son système nerveux se maintienne à un si haut degré de tension pendant six heures de la journée; car, remarquez-le bien, le principe vital chez l'institutrice qui tient à réussir, se consume rapidement; puis, comme la mesure de cette force dans chaque individu est très-restruite, si l'on en consomme trop dans le travail de l'intelligence, le corps en manque pour digérer les aliments nécessaires à l'économie, pour maintenir la circulation du sang dans chaque partie du corps et en nourrir tous les tissus, pour entretenir la chaleur animale; alors, par une conséquence inévitable, les fonctions des organes s'altèrent et finissent par faire complètement défaut. J'ai raison de croire que beaucoup, parmi ceux qui enseignent, sont dans le même cas que cette institutrice.

Le meilleur conseil que je puisse donner à de semblables instituteurs, c'est d'enseigner moins d'heures par jour. Ils ne